

Table ronde 1 – Production des aliments : « la faim justifie-t-elle les moyens ? »

L'intervention de Céline Cholat (étudiante ingénieure à AgroParisTech) ouvre cette table ronde sur quelques notions à propos des pratiques agricoles mondiales, européennes et françaises. Il en ressort que la France, pays leader en matière de production agricole en Europe, dispose d'une agriculture diversifiée et compétitive qui produit suffisamment pour pourvoir sa consommation nationale. Notre modèle agricole, qui inclut des pratiques très diversifiées (BIO, agroécologie, etc), s'oppose à certains modèles pratiqués ailleurs dans le monde. Cela questionne sur les possibilités qui s'offrent à nous pour changer de modèle en s'inspirant ou non de ces pratiques variées. En réponse à cela, les débats citoyens ont mis en lumière le problème suivant :

Comment produire des aliments de qualité en quantité sans recourir à certaines méthodes de production jugées néfastes par le citoyen ? comment produire pour tous et assurer une vraie sécurité sanitaire ?

Une question de confiance

Sébastien Abis affirme que l'alimentation a pris le pouvoir sur l'agriculture. Il en découle des craintes et des doutes qui laissent place à la confusion dans l'esprit des consommateurs. Dans l'ensemble, les intervenants rappellent la nécessité de garder confiance en notre alimentation, notre agriculture et tous les maillons de la chaîne qui relie les champs à nos assiettes.

Un choc temporel, source d'incompréhension

Une partie des incompréhensions qui entravent cette confiance est due à un choc temporel entre les souhaits des consommateurs et l'application de nouvelles pratiques par les agriculteurs et industries. En effet, Thierry Baillet souligne que le changement de pratiques culturelles prend du temps, or, le consommateur demande des évolutions immédiates. Emmanuelle Pabolletta fait le même constat sur l'industrie des produits phytosanitaires, qui a besoin de 10 ans et de 300 études pour commercialiser un nouveau produit. Enfin, même au niveau du consommateur, les changements prennent du temps puisque l'éducation à une consommation nouvelle (accepter des fruits déformés, etc) passe par un long travail de communication, rappelle Didier Livio.

Un besoin de concertation

Thierry Baillet, agriculteur du nord de la France, affirme qu'il faut mieux expliquer et informer le consommateur sur les pratiques agricoles. Selon lui, les oppositions de pensée proviennent d'un manque de concertation entre les acteurs. L'affaire sur le glyphosate confirme le rôle des médias, qui devraient être utilisés d'une façon plus informative que polémique. Dans cette veine, Emmanuelle Pabolletta explique que le manque d'échanges entre les professions entraîne une réticence à l'encontre des produits phytosanitaires, pourtant indispensables à l'agriculture française.

Un rôle partagé de l'agriculteur au consommateur

Pour Didier Livio et Benjamin Mabilie de Poncheville, la transition vers des modes de production plus durables doit être entraînée par le choix des consommateurs notamment. Par leur acte de consommation, ils impactent la demande et sont en mesure d'orienter les agriculteurs vers des modes de production plus respectueux, comme l'agriculture biologique et l'agroécologie. Des efforts simples peuvent également permettre de répondre à certains enjeux : la réduction du gaspillage, par exemple, permettrait de diminuer les quantités à produire. Face à ces changements au niveau des consommateurs, les industriels devront réagir en accompagnant les producteurs dans la transition. Aujourd'hui, la déresponsabilisation à travers des cahiers des charges souvent rigides ne permet pas une évolution concertée et positive.

Produire de qualité en quantité... et la diversité ?

Les acteurs de l'agriculture et de l'alimentation doivent réaliser une transition vers des modes de production plus durables. Il s'agit donc de produire en quantité suffisante et de meilleure qualité de plusieurs points de vue : nutrition, impact environnemental, durabilité, rentabilité, etc... L'évolution des pratiques vers des techniques d'agriculture biologique, d'agroécologie ou encore les progrès dans les systèmes de protection des cultures doivent répondre à ces enjeux.

Sébastien Abis nous rappelle toutefois un point important à considérer. C'est la demande de diversité exprimée par le consommateur. En effet, certains paradoxes apparaissent dans les habitudes des consommateurs. Pour répondre à cette diversité de la demande, une diversité de production et la complémentarité des modes de production est nécessaire.

Critique – Table ronde 1 – Production des aliments : « la faim justifie-t-elle les moyens ? »

Cet échange a été intéressant et certaines pistes de solutions ont été présentées pour avancer positivement dans la transition vers des pratiques plus respectueuses et durables. Toutefois, certains discours ont pu paraître en partie superficiels voire « faciles ». En effet, il résultait de cette discussion un semblant d'accord global entre tous les acteurs présents, ce qui peut sembler surprenant au regard des tensions qui animent aujourd'hui le débat public.

Malgré cela, les échanges se sont approfondis au fil de la discussion et certains points abordés étaient particulièrement intéressants. C'est le cas notamment de l'intervention de Monsieur Sébastien Abis qui nous a rappelé que le débat autour de l'alimentation ne se résume pas à « comment produire de qualité en quantité ? », mais qu'il est primordial de considérer également la question de la diversité de la demande.

Par ailleurs, la remarque d'un citoyen à la fin de la présentation nous a semblé pertinente. Il est parfois difficile d'identifier une réelle volonté de transition chez les différents acteurs concernés. En effet, certaines interventions peuvent être parfois perçues comme des actions de communication plus que comme la recherche objective d'une solution plus durable.

La plupart des intervenants présents à la réunion mettent en avant la nécessité de communiquer entre les différents acteurs (agriculteurs, consommateurs, industriels), notamment afin de lever des incompréhensions sources de conflits. En effet, d'après eux, il est nécessaire que chacun comprenne les difficultés auxquelles sont confrontées toutes les parties. Cette problématique se retrouve dans « le choc temporel » présenté au cours de la discussion : les attentes du consommateurs et l'urgence climatique semblent incompatibles avec le temps nécessaire à l'évolution du monde agricole et industriel au sens large. Cela est source de conflit.

Toutefois, la simple compréhension des problématiques des agriculteurs, même si elle permettrait d'apaiser les conflits, ne permettrait pas nécessairement d'accélérer la transition vers des pratiques plus durables. Il apparaît donc nécessaire que l'ensemble des acteurs agissent à toute les échelles pour accélérer la transition environnementale. Les consommateurs, par leur acte d'achat, permettront de faire évoluer la demande sur le marché. En retour les industriels devront adapter leur offre en réponse à cette évolution. Pour cela, les industriels devront également accompagner les agriculteurs dans la transition afin de satisfaire l'exigence croissante du consommateur.